

Le plasticien d'origine suisse Beat Streuli capte au téléobjectif les images des gens dans Bruxelles

# Portraits en situation

*Beat Streuli. Brussels 05/06. Galerie Erna Hecey, 1c, rue des Fabriques, à Bruxelles. Jusqu'au 28 janvier, du mardi au samedi, de 14 à 19 h. Nocturne le vendredi 26 jusqu'à 23 h. Publication : "Beat Streuli. Bruxelles Midi", clichés n°/bl; 28 x 42. Ed Atopia Projects, Amherst, 32 pp., env. 20 €.*

**B**ien présent en expositions depuis quelques années à Bruxelles où il s'est installé, l'artiste suisse Beat Streuli (1957) y poursuit son travail de photographe des gens des villes. Il en a ainsi écumé quelques-unes de New York à Tokyo en passant par Marseille et Tel-Aviv. De loin puisqu'il travaille au téléobjectif à la manière des chasseurs de scoops à la sauvette, il focalise sur les gens, qu'il prend souvent en gros plan. Le fourmillement urbain livre des milliers de personnes anonymes. La ville livre l'individu à l'état brut noyé dans la foule. Chacun est en quelque sorte son image tout en étant en situation : attendre, marcher, regarder, scruter, dialoguer, patienter...

C'est justement cet anony-mat et cette absence ou presque de prestation que Beat Streuli capte à distance, sans jamais intervenir. Un document objectif ? Bien plus que ça, une subjectivité pleinement artistique, car si ces clichés peuvent être



© GALERIE ERNA HECEY, BRUXELLES.

interprétés de mille et une façons sur les plans humains, sociologiques, psychologiques, politiques et autres, ce sont avant tout des images d'une esthétique reconnaissable, identifiable, réfléchie, soignée, et relevant d'une sélection totalement subjective. Il ne faudra donc pas y voir un matériau neutre, bien au contraire, une mise en avant d'une esthétique du quotidien ou plus justement de l'individu dans un comportement quotidien. En isolant une personne, parfois un petit groupe, l'artiste propose des portraits en situation extraits de la banalité permanente de l'homme dans l'environnement urbain plus visible dans les vidéos que dans les photos.

En utilisant le gros plan ou celui rapproché, Beat Streuli procède à la mise en évidence de qualités plastiques ignorées par les regards ordinaires qui ne prennent pas le temps de les déceler, car préoccupés par d'autres objectifs. Ces clichés ont aussi le pouvoir de faire glisser le spectateur dans cette foule, comme s'il en faisait partie.

A cet égard, les films adhésifs translucides, posés sur la vitrine de la galerie, positionnent ces images dans un dedans/dehors rappelant leur double statut d'œuvre d'art, d'une part, de scènes de rue, de l'autre. Moi, toi, nous et tous les autres aujourd'hui.

**En vitrine, en quatre photographies sur film transparent, le double statut des images volées de Beat Streuli : la rue et la galerie.**

**Claude Lorent**